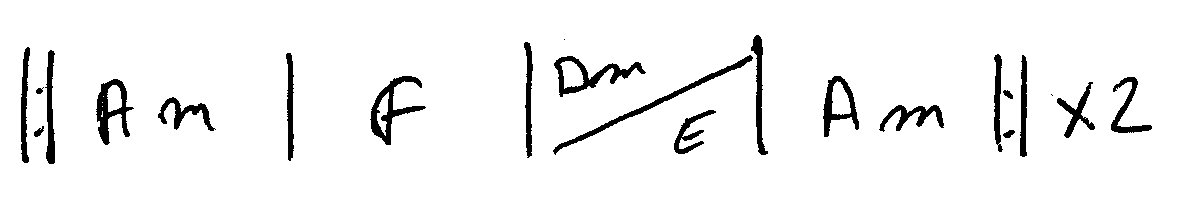
# La Vie Par Procuration (Jean-Jacques Goldman)

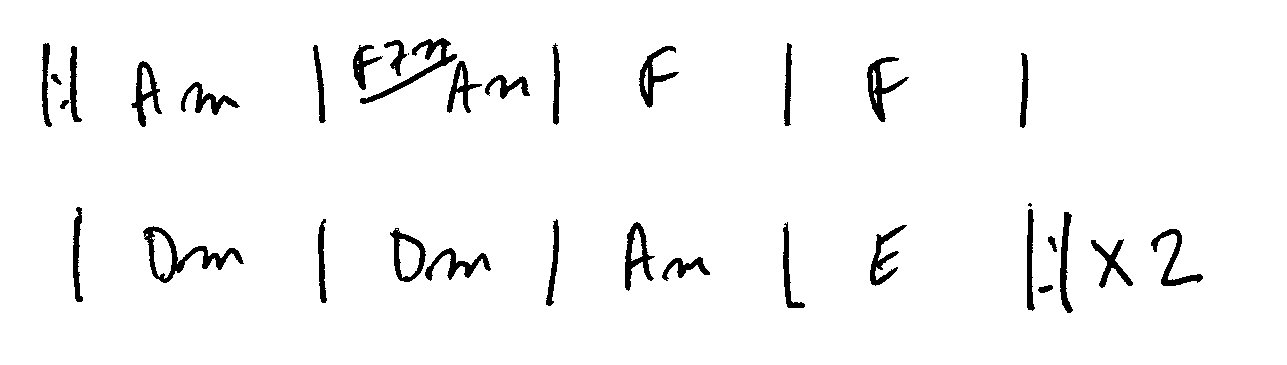


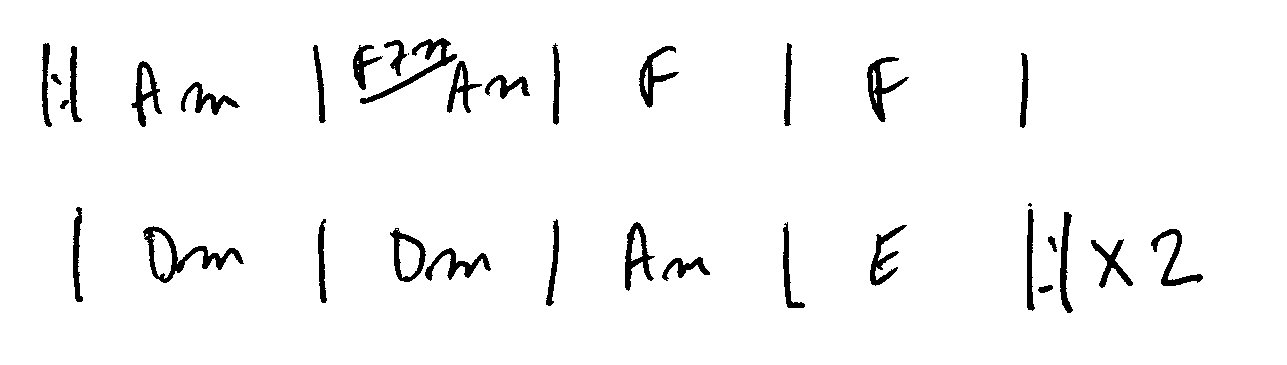
Elle met du vieux pain sur son balcon

Pour attirer les moineaux, les pigeons

Elle vit sa vie par procuration

Devant son poste de télévision





Levée sans réveil

Avec le soleil

Sans bruit, sans angoisse

La journée se passe

Repasser, poussière

Y'a toujours à faire

Repas solitaires

En points de repère

La maison si nette

Qu'elle en est suspecte

Comme tous ces endroits

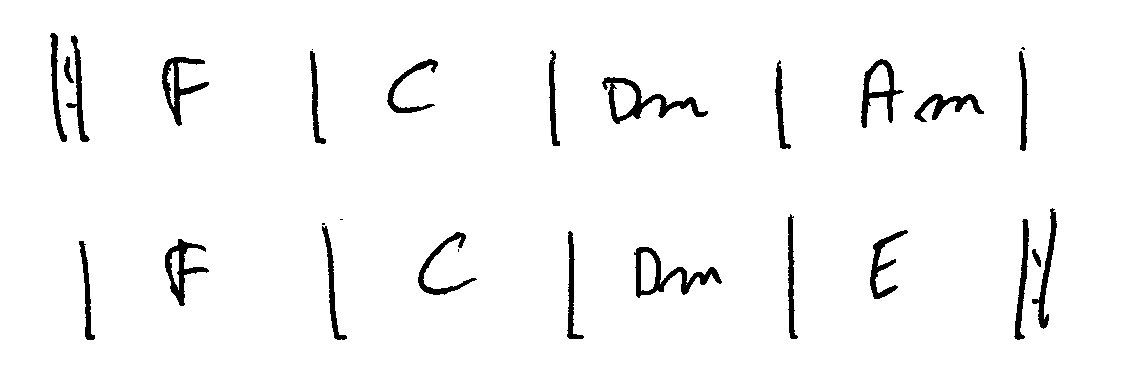
Où l'on ne vit pas

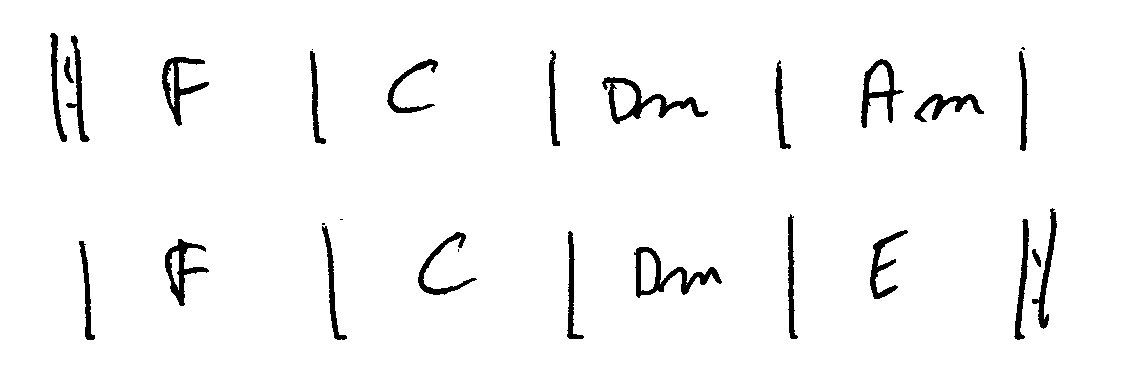
Les êtres ont cédé

Perdu la bagarre

Les choses ont gagné

C'est leur territoire





Le temps qui nous casse

Ne la change pas

Les vivants se fanent

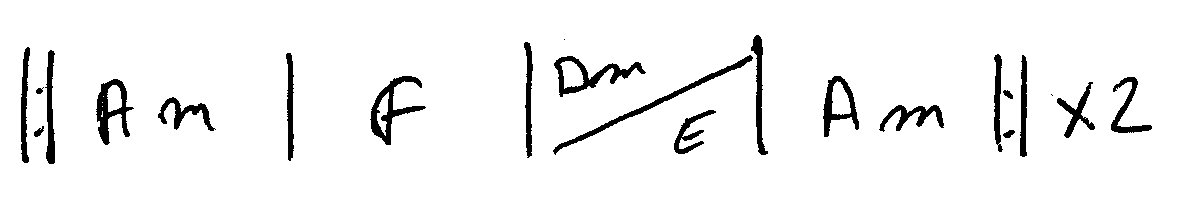
Mais les ombres, pas

Tout va, tout fonctionne

Sans but, sans pourquoi

D'hiver en automne

Ni fièvre, ni froid

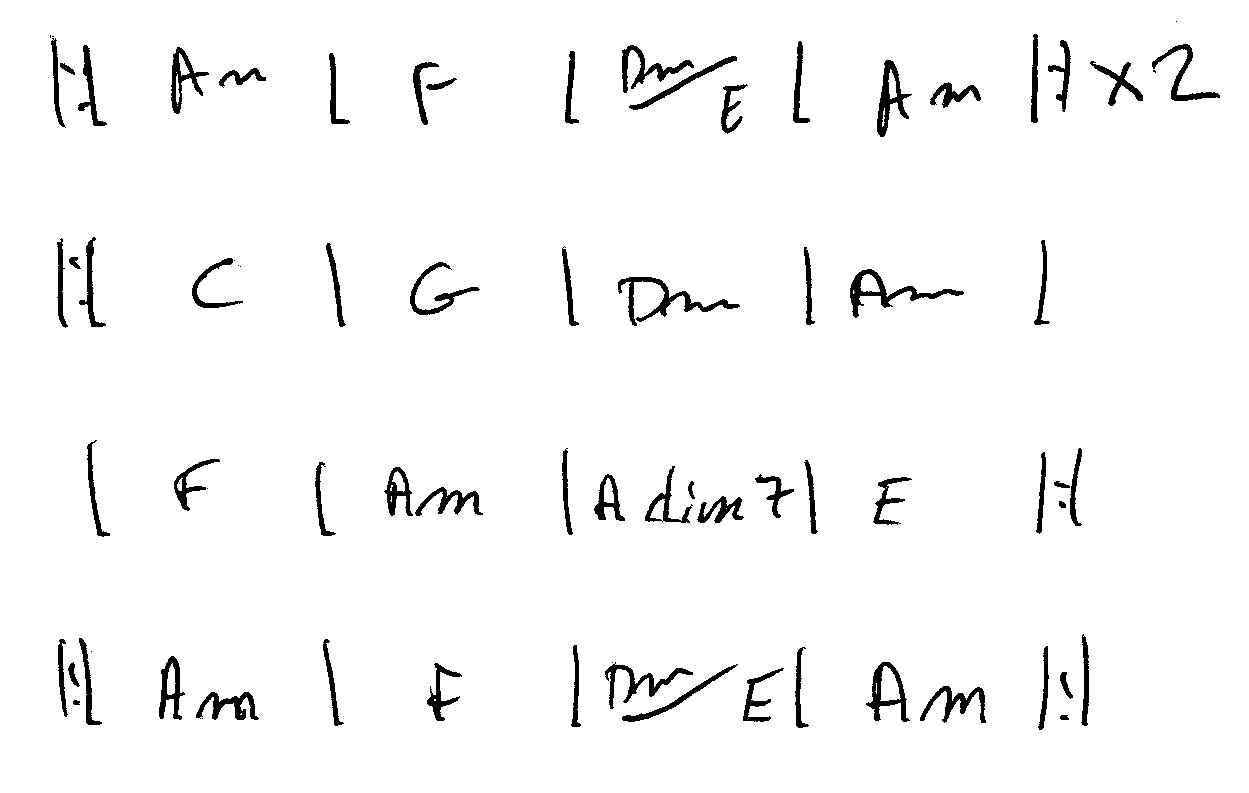


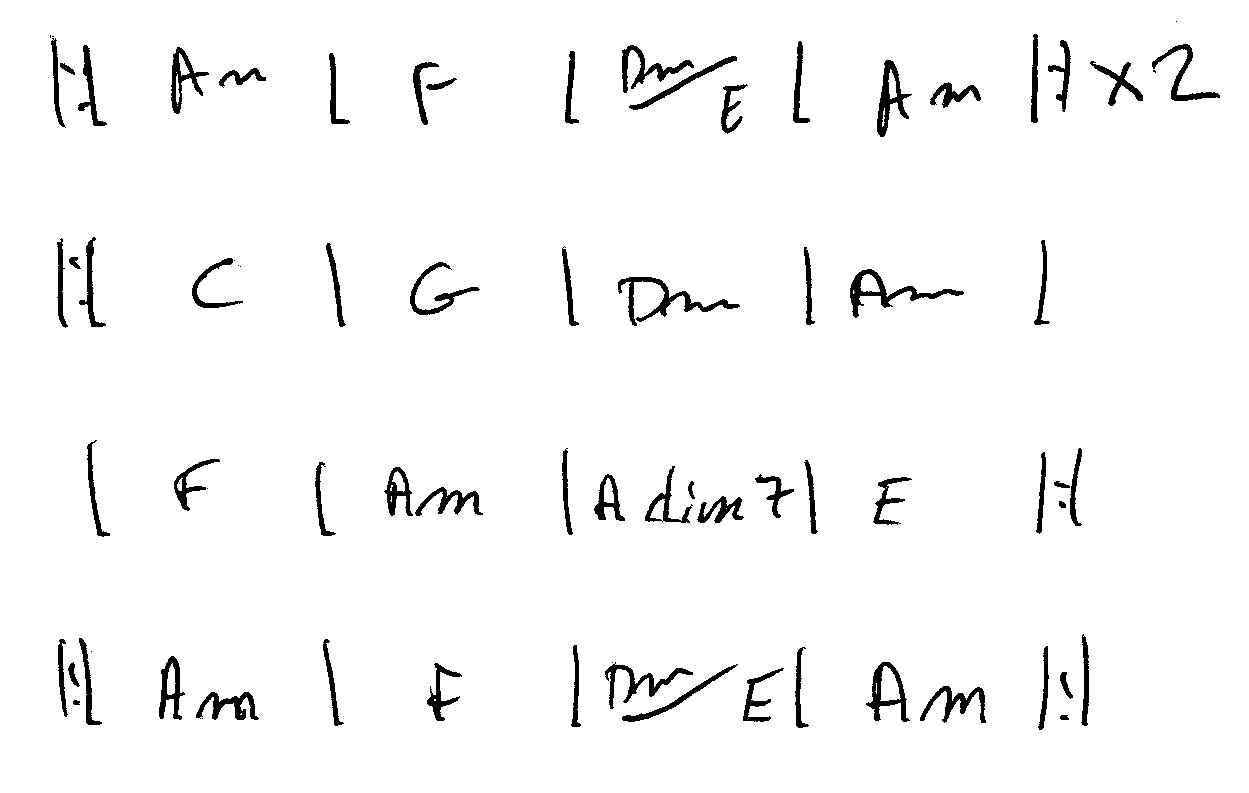
Elle met du vieux pain sur son balcon

Pour attirer les moineaux, les pigeons

Elle vit sa vie par procuration

Devant son poste de télévision



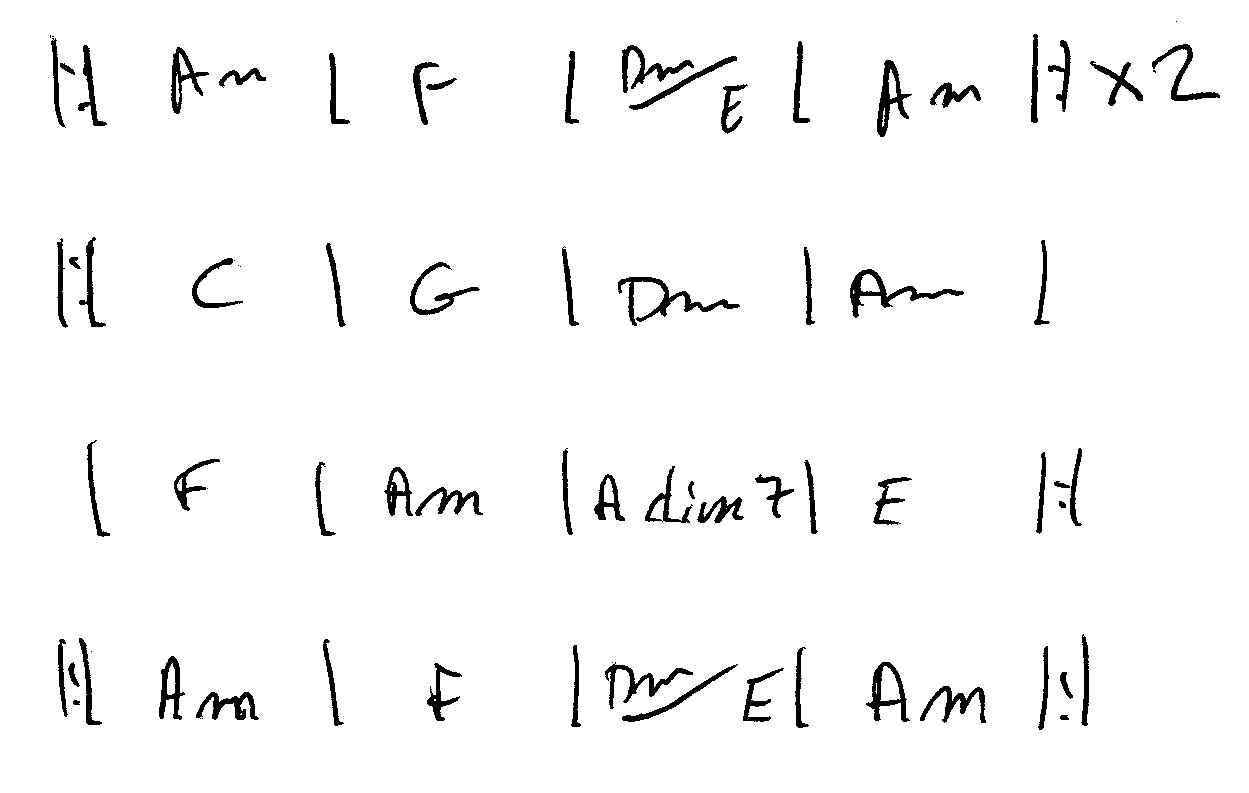


Elle apprend dans la presse à scandale

La vie des autres qui s'étale

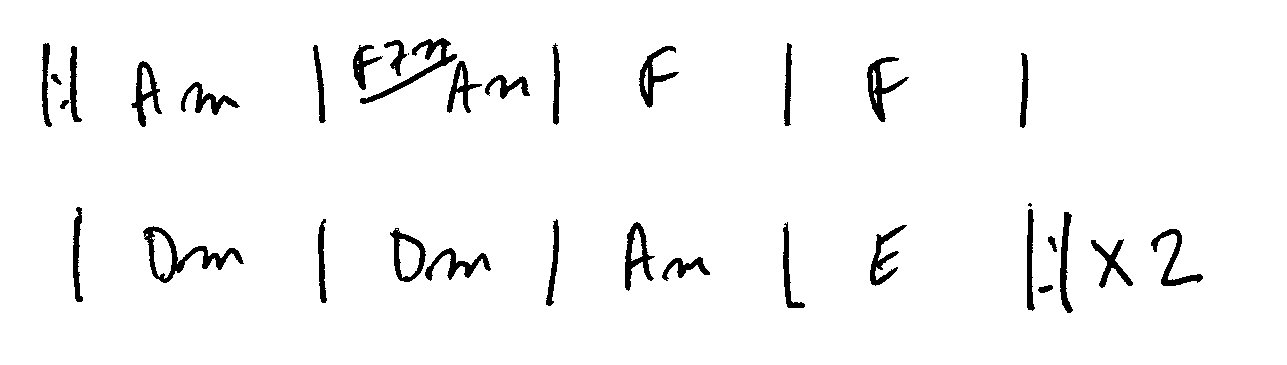
Mais finalement, de moins pire en banal

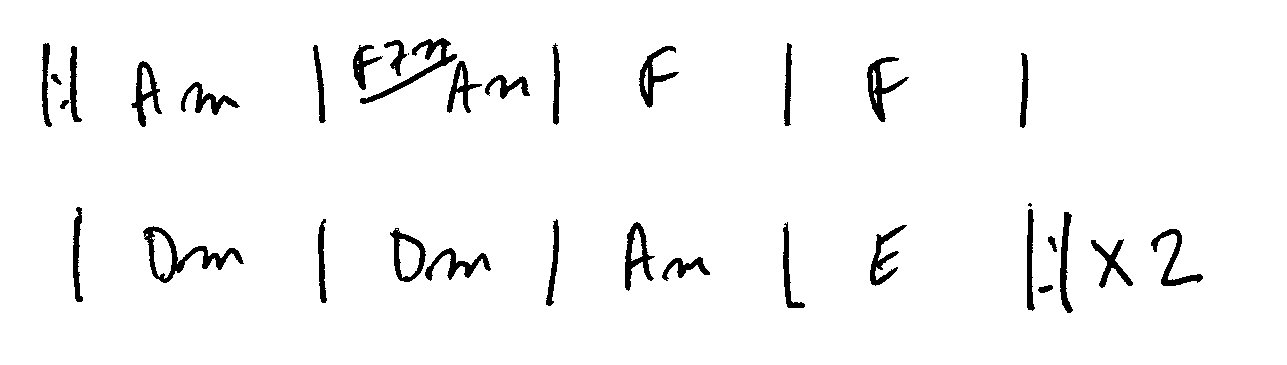
Elle finira par trouver ça normal



Elle met du vieux pain sur son balcon

Pour attirer les moineaux, les pigeons





Des crèmes et des bains

Qui font la peau douce

Mais ça fait bien loin

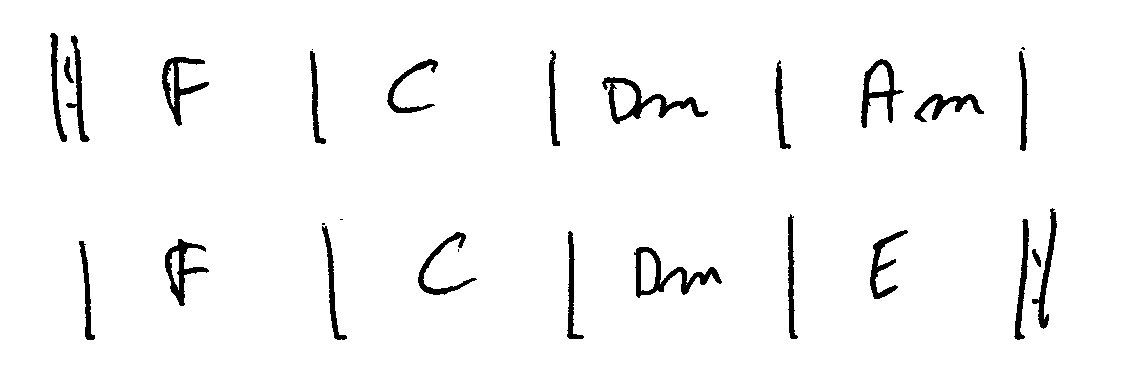
Que personne ne la touche

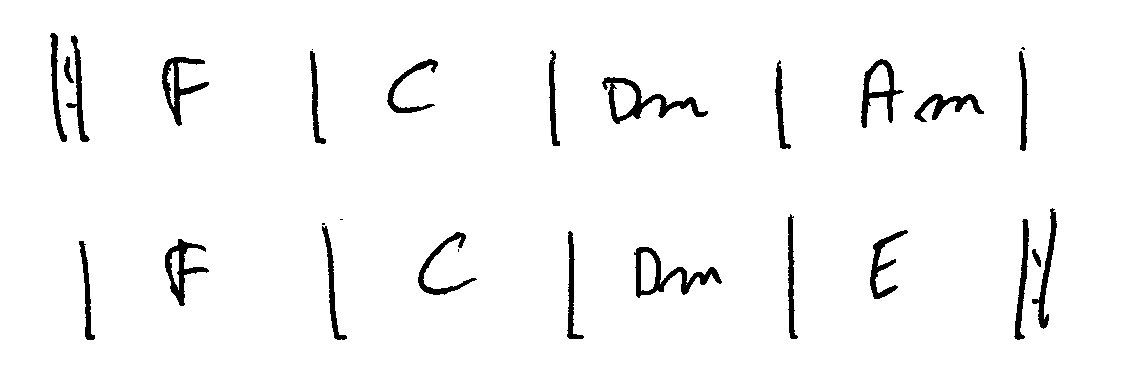
Des mois, des années

Sans personne à aimer

Et jour après jour

L'oubli de l'amour





Ses rêves et désirs

Si sages et possibles

Sans cri, sans délire

Sans inadmissible

Sur dix ou vingt pages

De photos banales

Bilan sans mystère

D'années sans lumière